

racher d'une anglaise dans le Haut-Canada ; notre homme se marie incontinent, et crac ! il vous plante-là...où en serez-vous après cela ? Quant à Mr. Charles, c'est une différence ! Mr. Charles est marié, &c.

Les oraisons mielleuses de l'élu lorsque, rappelant aux électeurs ce qu'il n'a jamais fait pour eux il leur promettait ce qu'il ne pourra jamais faire.

Ses talens supérieurs et ses hauts faits parlementaires sous l'ancienne constitution. Ici le poète prendra l'inverse, à moins qu'il ne préfère la fiction.

En définitive, je conseille au poète de s'adresser directement à l'élu, s'il est curieux d'en savoir davantage.

BELISAIRE.

LA GUÈRE-GUERRE.

Comme nous Pavions dit, à l'encontre de l'opinion généralement adopté par nos confrères de la grosse presse, gens qui devraient cependant mieux connaître les hommes, les choses, les escros-ministres et les enfants-peuple, nous n'aurons pas la guerre si l'on en excepte celle qui se fera à coups de plumes d'oie.

La question des frontières... qui devait n'avoir jamais de bornes... va se terminer par la décision de trois experts de la part de chaque pays, et ces experts s'ils ne s'accordent point en choisiront trois autres. Si ces neuf commissaires parviennent à faire entendre raison ce sera du neuf. Dans les diverses opérations qui vont avoir lieu, nous recommandons particulièrement aux intéressés de se défier soigneusement de la finesse américaine et de l'or anglais, deux choses qui vont souvent se trouver en contact et qui pourraient amener pour les uns ou pour les autres des résultats plus funestes encore qu'une guerre. En attendant, si ce moyen ne nous donne pas définitivement la paix, il nous donnera du tems ; or comme Franklin l'a judicieusement dit, et comme le pensent partout les gouvernants. « Le tems c'est de l'argent. » Et d'une difficulté. A l'autre maintenant.

Mac Leod, l'individu célèbre sans qu'il y ait de sa faute, est maintenant à New-York sous la garde du shériff de cet état seulement. Selon quelque journaux américains, il paraîtrait qu'on veut donner au prisonnier l'occasion de s'échapper, afin de terminer par une duperie la question qui devait infailliblement amener une guerre à mort entre les deux races de la terre les plus foncièrement britanniques, c'est-à-dire *floucuses*. Mais on assure que Mac Leod ne veut point de cette façon de tomber dans l'insignifiance ; il préfère à toute force aller jusqu'au bout..... même de la corde.

Corde et plaisanterie à part, il faut avouer que l'Angleterre joue le rôle le plus complètement plat, dans toute cette transaction. Pour créer une soudaine terreur chez nos voisins les yankees, elle déclare bravachement qu'elle prend sur elle toute la responsabilité du crime dont Mac Leod est accusé ; que ce crime ne fut commis que d'après ses ordres. Cela dit, il me semble, à moi qui ne suis point du tout diplomate et qui m'en vante, que Mr. Mac Leod devait être complètement exonéré de tout blâme, du moins aux yeux de l'Angleterre, et que chaque minute d'incarcération après cette déclaration, devenait une tache sur l'honneur de la nation anglaise. La libération immédiate ou la guerre, voilà la seule alternative qu'aurait offerte aux américains un pouvoir qui se serait respecté et qui aurait tenu à l'inviolabilité des principes posé par lui-même. Napoléon, qui se connaissait un peu en ces sortes de matières n'aurait pas fait autrement, si toutefois il en avait seulement donné avis par ambassadeurs. Mais la reine d'Angleterre n'est